

1789

Le Jeudi 3 Septembre dernier, Fête du Sacerdoce, d'anciens et respectables Citoyens de la Ville de Québec, ont présentés la Requête Suivante:

A NOS SEIGNEURS,

Nos SEIGNEURS Illustrissimes et Révérendissimes, Pères en Dieu,

Les EVEQUES de QUEBEC,

Et le VENERABLE CLERGE' de ce Diocèse,

LA Cérémonie touchante que votre tendre pitié renouvelle tous les ans aux yeux des Fidèles, en rappelant aux Ministres du Sanctuaire l'excellence et la dignité de leurs Augustes Fonctions, inspire aux peuples qui en sont les témoins tous les sentiments d'édification, et de Vénération la plus profonde pour le caractère Sacré du Sacerdoce. La Solemnité avec laquelle vous choisissez le Seigneur pour votre héritage aux pieds des Saints Autels, et devant l'Agneau immolé pour nous ouvrir à tous l'entrée de la gloire, transporte d'avance nos cœurs vers le séjour de l'immortalité: Mais en même tems qu'un fort aussi heureux excite notre ferveur, notre reconnaissance, et ranime notre Foi; nous formons les vœux les plus sincères et les plus ardens, pour que tous les bons Ministres, selon le cœur de JESUS-CHRIST notre Grand Pontife, puissent offrir pour nous la victime de propitiation, et s'exercer dans la vocation sublime et élevée de travailler au Salut des âmes: Et avec ce sentiment, les soussignés anciens Habitans et Citoyens de Québec voyent avec douleur que Monsieur de Lapotherie Prêtre, soit privé de contribuer à cette œuvre pastorale; quoique soumis à votre Jurisdiction Spirituelle. Ils sollicitent avec confiance votre tendresse paternelle, et votre bonté pour ce frère que l'honneur de la Religion, ni autres circonstances n'empêchent de reconnaître; et vous ne pouvez leur donner de consolation plus véritable que d'avoir pour lui tous les égards que reclame son caractère Sacerdotal.

Nous nous flatons, Nos SEIGNEURS, que vous daignerez féconder nos desirs en améliorant le sort de ce digne Ecclésiastique; et que vous ferez, s'il le faut, nos intercesseurs auprès de Notre GRÂTIEUX et BIENFAISANT GOUVERNEUR.

Nous sommes avec le plus profond respect,

(Signé)
PIERRE DUFAY,
R. TOUPIN,
J. BAILLAIRGE', Père,
A. J. RABY,
FRANÇOIS FILLION,
CH: PINGUET,
CH: DEROME,
FRANÇOIS REY,
PIERRE PAGE',
MESSEGUER,
P. FLORENCE,
BORNE,
J. M. CHERRIER,
H. TURGEON,

(Signé)
AN. PARENT,
J. LEMOINE,
R. KIMBERT,
J. PLANTE',
PR. EDMOND,
IGNACE ROBITAILLE,
LANGUEDOC,
PIERRE BRUNEAU, Fils,
CRAMASI,
LS. AMIOT,
BRUNEAU, Père,
AMIOT,
GUYRAUD,
J. POMMEREAU, &c. &c. &c.

Québec, 3 Septembre, 1789.

Le Samedi suivant 5 du même mois, Mr. De La Poterie a écrit la lettre suivante à Monseigneur l'Eveque de Québec:

MONSEIGNEUR,

JE viens d'apprendre avec un sentiment ineffable de reconnaissance l'intérêt et l'attachement sur ma triste destinée de plusieurs personnes qui se sont adressées à vous avec confiance que votre cœur en seroit ému et touché, et que vous cherchiez tous les moyens d'en adoucir les pénibles circonstances. Connoissant tout le zèle et le prix qu'un bon Pasteur met à ses œuvres de miséricorde, sur-tout lorsque ses ouailles agissent auprès de lui par le principe de l'humanité, par le pur et louable motif de la Divine Charité, cette reine des vertus si chère à votre cœur, et dont vous leur recommandez la pratique constante par les beaux exemples que vous leur en donnez; ma surprise a été très grande de ne pouvoir ignorer en même

tems que vous aviez rendu la requête de ces braves et respectables citoyens sur-tout après l'avoir lue, à ceux qui vous l'ont présentée, en leur disant: *Que vous n'aviez rien à y répondre.* L'esprit de bienfaisance qui les anime, quoique accueilli d'une manière moins satisfaisante, ne leur laisse néanmoins aucun doute qu'une pareille époque compte toujours parmi les occasions où Nécessairement le Pasteur doit une sorte d'égards à ses ouailles; et je révérendique les droits sacrés avec le poids naturel de leur généreuse réclamation en faveur du Sacerdoce dont je suis honoré.

Quand j'ai éprouvé, MONSEIGNEUR, chez les Gentils, les Bossoniens quelque fois des contradictions, souvent des amertumes, alors je m'en consolais en rendant grâces au Ciel de ce qu'il y signaloit mes œuvres Apostoliques du sçu évangélique des tribulations: Mais quand sous l'empire Britannique, parfaitement fidèle et soumis à la domination Angloise, je me trouve auprès de vous, MONSEIGNEUR, l'âme noyée dans une mer de chagrins, accablé de toutes sortes de privations et de besoins; je serois certainement injuste d'attribuer tant soit peu la cause de mon malheur aux dispositions particulières du GOUVERNEMENT infiniment sage et humain de cette charmante nation: Je connois trop oien par expérience la générosité, la bienfaisance et tous les nobles sentimens de tolérance Chrétienne qui la caractérisent. Un mouvement naturel au contraire, qui nous porte tous vers la source de notre bien-être, me dicte fortement d'avoir de plus en plus recours à vous, et d'exposer à votre sensibilité les exemples frappants, les modèles à imiter, et de vos propres ouailles qui vous sollicitent en ma faveur, et de leur vertueux Curé dont la belle âme me comble chaque jour de nouveaux bienfaits, parce qu'il dépend beaucoup de vous de les multiplier en faisant quelques démarches pour m'associer à votre respectable Clergé, si recommandable à tant d'égards; tout me porte à croire qu'elles ne seroient pas infructueuses. Quelque esprit pervers et embrouillé par les réplis tortueux et les routes embarrassées de la malice ose-t-il vous engager de n'en faire aucune? tout couvert que vous êtes, MONSEIGNEUR, du manteau de la Charité, vos intentions pures ne font-elles pas à l'abri des traits envenimés de tout ennemi de mon bien-être aggravé contre moi!

Muni des preuves incontestables de mon caractère, de l'intégrité de mes mœurs, et de ma saine doctrine; mis au nombre de vos ouvriers évangéliques: que je puisse donc ouvrir ma bouche pour publier vos bienfaits. une place quelconque, même celle où personne ne voudroit volontiers aller, et où vous n'avez personne à envoyer, je l'accepterai avec zèle et soumission. Que celui qui par les vœux impénétrables d'une providence toujours admirable, a conduit mes pas en votre Diocèse, vous inspire de mettre à l'épreuve la sincérité de mes intentions; vous ne mangerez pas d'en glorifier l'auteur de toutes Bénédiction s'il daigne les verser avec abondance sur la mission que je désire que vous m'accordiez, moins encore parce qu'elle m'assureroit d'un pain qui me manque véritablement, que parce qu'elle me fourniroit la consolation de partager celui que j'y trouverois avec le pauvre et l'indigent. Je n'ambitionne d'autre fortune que de vivre, en travaillant au salut des âmes, pour la plus grande gloire de Dieu.

Cependant, digne prélat, religieux Salomon du nord, si après avoir comme la reine de Saba admiré l'éclat de toutes vos vertus qui sont les seules et véritables richesses ici bas, je ne puis être heureux en travaillant de concert avec vous à l'édifice spirituel, et à embellir la couronne qui doit un jour les récompenser: Je me recommande ici à votre industrieuse bienfaisance pour me faciliter les moyens de retourner en ma patrie; et là je n'oublierai jamais au Saint Autel les inviolables droits que vos bontés auront justement acquis sur ma vive et sincère reconnaissance.

Si mes prières ne vous touchent en aucune façon, MONSEIGNEUR, je suis entièrement résolu de donner *ex professo* à l'instruction publique un tems que vous ne voudrez pas que j'emploie autrement, j'espère que vous ne désapprouverez point le parti que je suis forcé de prendre.

Je suis avec respect, en union à vos Sts. Sacrifices,
et à vos serventes prières,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

DE LA POTERIE, Prêtre.

Québec, 5 Septembre, 1789.

UNE Personne de Lettres, Membre associée de quelques Académies Savantes, et d'un état respectable, pouvant donner une bonne Education dans toutes les branches, enseigner par Principes et dans le goût le plus moderne à bien Lire, PARLER, et Ecrire correctement les Langues FRANÇOISE, LATINE, et ITALIENNE; et former l'esprit et le cœur de ses élèves, tant aux Sciences qu'à la Vertu, désireroit une occupation analogue à ses talents. S'adresser à Monsieur DE LA POTERIE.